

Des Corps et Conjonctures N°18 / Edition AC

Au jour de Saint-Prudence - S'il fait du vent, les moutons dansent.

DC

Mai 2008



Chers lecteurs,

Pour ce n°18, il nous a semblé judicieux d'éditer des échanges qui ont eu lieu au sein du regroupement des Acteurs Chorégraphiques lors du débat sur la formation. Nous vous transmettons ces échanges qui n'étaient pas destinés à l'édition au moment où ils ont été rédigés.

Nous avons retenu les textes qui nous ont parus les plus révélateurs. Il est clair que *Des Corps et Conjonctures* n'a pas la prétention de travailler à un dossier exhaustif sur un sujet aussi vaste et complexe que la formation. Les textes choisis sont des réflexions spontanées et des points de vue variés sur ce que veut dire la formation chez certains d'entre nous.

Cette parole est rare surtout sous forme écrite. Nous remercions les auteurs de ces textes et en particulier Véronique Larcher qui est à l'origine des différents axes de travail et de réflexion sur la question de la formation initiés lors de l'Université d'été 2007 des AC-PACA.

Le comité de rédaction



François Bouteau*

Réflexion pédagogique?

Je suis à côté depuis longtemps « quelque mais pour être mieux dedans. **chose de Formation classique, oui et l'humain son contraire, mais je l'ai déjà pour appris là en fait (dans les cours classiques) . Et puis à l'envers ? l'humain »** Mais pour apprendre aussi, et surtout pour aller encore plus vers la danse.

Danse contemporaine, le corps à l'envers pour que l'expression reste plus importante que la forme, celle ci ou une autre, ou d'autres, ou mieux... la sienne propre, celle de chacun, mais qui se relie et s'adapte volontiers à celles des autres.

Ou mieux?... voilà ma préoccupation de jeune danseur, cette expression se module suivant la création, énergie commune à tous les danseurs Pourquoi pas ?

Mais aussi spécificité, particularité, singularité, personnalité à travailler suivant chaque danseur, chaque rôle, chaque personnage, à mon avis de jeune danseur.

Pédagogie ?

J'ai fini cancre au conservatoire de La Rochelle, presque rebelle (mais admirateur en même temps). Ni étoile ni corps de ballet, que ne peuvent-on être un individu, un personnage, que ne peuvent-on exprimer, pour sa part aussi infime soit-elle, quelque chose de l'humain pour l'humain ?

Pour moi c'est décidé même si ce n'est pas encore très clair. J'essaye de résumer, mais je me rends compte en même temps qu'il y a beaucoup à dire.

Où en est la danse comme moyen d'expression ?

On apprend à se servir de son corps, on apprend à faire des mouvements, et puis on apprend plein de mouvements.

Tiens ?

Mais la danse comme moyen d'expression ? Le travail de l'interprète danseur ?

Bien sûr il ne s'agira pas de faire simplement des mouvements les plus harmonieux possible les uns après les autres.

Où est la formation?

Dois-je trouver un maître pour parfaire, non, pour commencer ma réelle formation?

Mon parcours de danseur m'apprendra qu'on rencontre mais qu'on doit s'apprendre à soi-même. Il y a quelque chose qu'il est bon d'apprendre seul sans doute, mais qu'il serait bon d'entendre supposé au moins largement durant une "formation".

Perso j'évite de former moi-même, simplement parce que je voudrais d'abord construire ma propre idée, telle que fortement soupçonnée, comme si l'enseignement manquait encore de quelque chose à mes yeux. Bien sûr je parle de la danse professionnelle, celle qui concerne le spectacle ou l'expression théâtrale, mais je pense que ceux qui apprennent à être bien dans leur

« se détacher paradoxalement de leur propre corps pour pouvoir mieux dire avec. »

Pro ou pas, la danse comme moyen d'expression me semble être une école géniale.

*Acteur Chorégraphique, danseur, chorégraphe



Véronique Larcher*

Le pire, pour moi dans un cours, est une personne qui ne cherche que la forme...

Peu nombreux sont ceux qui connaissent mon travail et mon combat depuis 30 ans....

Voici mon vécu et ma réflexion. A 18 ans, ce fut une évidence pour moi : je devais danser, la danse était la seule chose qui pouvait m'emmener, m'élever et me nourrir toute ma Vie... Je suis

partie chez Rosella Hightower, l'Ecole ! pour devenir danseuse... Elle m'offrit une bourse : j'étais la première fille à avoir une bourse chez elle. Je prenais un à deux cours par jour, et observais tous les autres cours. Au bout de trois mois, démission et remise en cause de la pédagogie de cette grande école : non respect de l'être, formatage, des "laissés pour compte", des blessures et des souffrances physiques et psychologiques infligées aux élèves. Rosella m'a écoutée, comprise et encouragée dans mon désir de comprendre le fonctionnement du corps, et de chercher une autre pédagogie...

J'avais 18 ans. J'en ai aujourd'hui 48. 30 ans de recherche, de transmission, de pédagogie pour le développement et l'épanouissement des êtres que je rencontre.

J'ai travaillé longtemps avec des amateurs... Puis Bagouet a rencontré mon travail et m'a demandé de donner les cours à la compagnie. Début d'une longue vie dans les compagnies, en création, en tournée dans le monde entier... En même temps, cours d'anatomie pour profs gym et danse, Certificat d'Aptitude, Odile Rouquet et Hubert Godard (dont j'ai remis en cause la compétence : pour moi, c'est un guignol ! et je lui ai dit...).

La technique, je m'en fous ! et pourtant je ne donne que des cours techniques... Le pire, pour moi dans un cours, est une personne qui ne cherche que la forme... qui croit danser, mais n'est pas à l'écoute des autres, d'elle-même, de l'énergie du groupe, qui ne cherche pas, qui est tout juste une machine, sans âme, sans sensibilité, sans prise de risque, sans liberté...

J'essaie de réveiller la liberté, le bien-être et l'indépendance !

Si pas réceptifs, je les fous dehors !

Après 30 ans d'enseignement, j'ai toujours la même envie de donner, de voir des personnes s'épanouir et voler de leurs propres ailes, de se réaliser dans leur danse et leur vie... Je suis exigeante mais généreuse... avec les personnes qui suivent mon enseignement et avec moi-même... Je continue d'apprendre aux autres et des autres, avec bonheur et plaisir...

J'enseigne la danse contemporaine, la danse classique, la barre à terre, l'anatomie... et même la pédagogie à des enseignants et danseurs hip-hop, flamenco, salsa, danse orientale... et classique, contemporain, jazz. Pour moi tout est dans tout... les amateurs côtoient les professionnels, les danseurs, les comédiens, les musiciens... chacun peut apprendre, découvrir, rêver, vivre le présent, avoir et prendre du plaisir, s'autoriser, appréhender, s'approprier. Etre !

Je propose... ils s'emparent... s'éveillent à eux-mêmes et au moment présent...

Je suis un OVNI. Une pédagogue qui n'a jamais dansé... mais qui a accompagné tellement de danseurs... de l'amateur au danseur étoile (Kader Belarbi et Wilfrid Romoli, Marc Hwang m'ont demandé des cours particuliers)... de l'Afrique du Sud au Japon. Aujourd'hui, j'ai décidé de transmettre aux jeunes danseurs et pédagogues. J'enseigne dans le cadre du Diplôme d'Etat aux Studios du Cours, à l'école Nationale Supérieure de Marseille, à Tétraèdres pour leur formation "Autres danses". Parce qu'il est important d'éveiller à cette autre dimension, l'humain, l'unicité de chacun et son épanouissement. Mais je n'oublie pas les autres... les amateurs et les autres... Chaque jour est un combat contre l'asservissement, le formatage, la déshumanisation. Mon engagement est bien au-delà de la danse... La danse en elle-même ne m'intéresse pas ! Juste un moyen ! Les spectacles de danse me font rarement vibrer... j'y vais de moins en moins... ce qui m'intéresse, c'est l'être, l'humain et son engagement, sa sensibilité, sa présence.

Je n'ai aucun désir de formation en danse (je n'ai pris aucun cours depuis 1981 !). C'est la diversité des rencontres, le temps (de 4 à 15h) passé sur un même sujet tel que les appuis, l'alignement osseux, le bassin... qui me font avancer...

Que de découvertes !

Un bonheur d'échanges et de vie !

Et puis cette formation en médecine chinoise que je commence cette année.

**Acteur Chorégraphique, enseignante*





Jean-Jacques Sanchez*

La formation doit continuer d'être dans le mouvement de l'émancipation du corps et de l'esprit. Nous aider à ouvrir les yeux. Sinon à quoi bon faire de l'art ?

Trouver une définition est toujours un exercice périlleux, mais disons que la formation type danse, si nous l'appartenons à la transmission d'un savoir, d'une technique et d'une philosophie s'appuie paradoxalement sur deux fondamentaux. L'un permet d'acquérir la technicité qui ouvre sur la maîtrise du mouvement. L'autre, plus insidieux, opère sur la faculté des danseurs à se plier à l'exercice, à plier sous la domination, à s'insérer comme une pièce toute neuve et bien huilée dans les rouages aristocratiques d'un certain milieu chorégraphique. Vu sous cet angle, nous sentons la formidable propension des êtres à mettre leur corps à la conjoncture de l'uniforme, de l'uniformisation, de la discipline, au service de la technique de l'illusion et parfois même du clonage chorégraphique.

La formation ne devrait-elle pas se déplacer aujourd'hui vers de plus en plus de mobilité, répondre aux désirs d'expériences, de mise en jeu directes avec le spectacle, avec les publics ?

Pourquoi ne pas réfléchir à ce que serait en partie une formation constituée d'actes artistiques *In situ* encourageant chez les élèves la production de performances impromptues et interactives.

La transmission doit, à mon avis, révéler les liens que la danse, que les corps vivants entretiennent entre eux et avec leur environnement. Évidemment, et en toute logique, la danse dans son enseignement devrait intégrer et transmettre les connaissances liées aux sciences humaines.

La création *In situ*, en plus de lier l'acte artistique à des espaces réels, à des temporalités quotidiennes, révèle d'une certaine manière l'urbanisation discriminatoire, démonte la sublimation des lieux, ouvre l'accès à l'architecture sacralisée. S'emparer de l'espace public enraye les schémas d'exclusion définissant des frontières qui séparent une société d'une autre, qui empêchent un monde de s'intégrer à l'autre.

Danser implique le "faire corps" avec la société, non

pas comme un ovni qui regarde de haut ou d'en bas ou sur les cotés mais comme un citoyen au corps engagé dans son époque.

Pas de prosélytisme mais juste un constat. La formation est garante d'une standardisation en même temps qu'elle est le germe de la distanciation constatée entre plusieurs familles chorégraphiques. Au choix, la formation au sens strict et conventionnel qui perpétue La Danse avec au centre Le corps glorieux tout puissant autour duquel gravitent les corps seconds, troisièmes, quatrièmes et cinquièmes, etc... Schémas hiérarchiques classiques, académiques et traditionnels. Ou, autre choix, la formation qui place la danse près des gens sans la désacraliser mais bien au contraire une danse qui se propage, qui s'étend à davantage, qui se popularise sans céder à la loi du divertissement. Lui donner une autre forme de noblesse. Une noblesse contemporaine. La transmission et les cursus de formation pourraient intégrer des schémas de réflexion sur comment rapprocher la danse des gens et non pas l'éloigner comme un astre inaccessible sur lequel vivent des corps soumis.

« ...révéler les liens que la danse, que les corps vivants entretiennent entre eux et avec leur environnement

Des esclaves, certainement exceptionnels et performants, fragiles et périssables à court terme. Les danseurs tels des papillons de nuit mettent leur corps en pâture. C'est qu'ils ont probablement été formés à être des corps dociles. Dès que la mécanique du corps s'enraye, aussitôt le présent et l'avenir s'assombrissent avec le terrible sentiment d'inutilité, immédiat et ravageur. Un monde inaccessible puisque exceptionnellement inhumain, ancré dans les cercles bourgeois, et déployant pour subvenir à ses besoins, maintes stratégies courtisanes.

Plus généralement, le délaissement des corps, l'abandon de soi, la déconnexion des sociétés occidentales avec leur corps, la toute puissance du corps cérébral, intelligent, comptable, novateur, compétitif, au détriment du corps charnel et de ses ramifications philosophiques et scientifiques, de son potentiel en terme de développement du "bien-être ensemble", me font comprendre que nous autres



acteurs chorégraphiques au sens large, soyons davantage attirés par des corps communs, des Monsieur et Madame tout le monde et non pas uniquement par des corps déjà formatés ou en passe de l'être définitivement.

Ainsi établir une forme de regard, une valeur horizontale de notre rapport au monde, en tentant la démythification du corps qui danse, inévitablement beau et désirable ; en oeuvrant patiemment à l'abolition des clichés qui collent à la danse.

* *Acteur Chorégraphique, danseur, chorégraphe et enseignant*

Anne-Marie Chovelon*

De quoi je parle quand je dis : danse ?

La danse contemporaine s'invente ici et maintenant à partir des possibilités physiques et sensibles de chaque personne qui la pratique. Elle est langage singulier et poétique, structuré par l'étude des fondamentaux que nous ont transmis nos prédecesseurs. Ainsi s'élabore, entre les possibilités physiques et les rêves incarnés, une technique de danse exigeante et vivante.

C'est une prise de parole du sujet à travers le corps... Qu'est-ce qu'elle raconte ? c'est un clin d'œil à la psychanalyse, qui nomme sujet un passe muraille entre conscient et inconscient... ce qui me semble le minimum pour tout acte de création, quel qu'en soit le support, la matière.

En ce qui concerne la formation continue du danseur, je reprendrais une phrase de Jérôme Andrews : " la danse est pour le danseur la question de toute une vie."

Et ce n'est pas une question qui trouve ses réponses en dehors du corps. C'est la pratique du corps en déplacement, par telle entrée ou telle autre, qui apporte des réponses toujours en transformations. Quand j'enseigne, je croise sans cesse formes imposées et improvisations pour que les personnes intègrent le plus directement

possible technique et expression.

En tant que chorégraphe, j'ai besoin de travailler avec des interprètes à la fois structurés dans leur propre cheminement artistique, et désireux de participer à une œuvre commune. Là où le sujet individu rencontre et bâtit le collectif sur la base d'un désir commun.

En tant qu'interprète, j'ai envie de travailler avec un chorégraphe aussi amoureux que moi de la danse profonde des cellules, qui cherche les solutions dans le corps, dans ses vérités opaques et transparentes, dans son langage propre. Pour moi le corps en représentation ne représente pas la danse. Il est traversé par elle.

Donc, la formation c'est pour moi un mot bizarre parce que c'est la moindre des choses pour un artiste de pratiquer, d'accorder son instrument, de questionner sa matière, de l'aimer comme un chaudron bouillonnant de plein de surprises, de le choyer comme la preuve d'une existence bien vécue. De l'entretenir pour qu'il puisse toujours prendre sa parole de corps.

Je danse tous les jours, j'ai un rituel de travail que je pratique seule et dont j'ai absolument besoin.

Ainsi je peux mesurer à quel point mon corps n'est jamais le même, et comment je dois l'écouter pour qu'il reste vivant.

Suivant les périodes, j'ai envie aussi de rencontrer le travail des autres, ça re-questionne ma pratique et ça développe des aspects de la danse pour lesquelles je suis peu ou pas expérimentée. Ça m'intéresse énormément de comprendre comment les autres danseurs approchent leur danse, à condition que leur travail soit profond.

Pour conclure, j'ouvre ce texte sur trois citations que j'aime aujourd'hui et que j'ai envie de partager : "Il faut que la volonté imagine trop pour réaliser assez." (Gaston Bachelard)

"La joie est dans le risque à faire du neuf." (Marilyn Ferguson). "Qu'est-ce que le bonheur ? un émerveillement qui se dit à lui-même adieu." (Pascal Quignard).

* *Acteur Chorégraphique, enseignante*





Des Corps et Conjonctures, www.trans-sur-amerique.com/corps/

Édité par AC, c/o ladanse.com 2, rue Louis Grobet 13001 Marseille

www.ladanse.com/ACPACA/ courriel : acpacac@hotmail.fr

Comité de rédaction : Manon Avram, Ana Gabriela Castro, Michaël Cros, Kristof Le Blay, Bertrand Lombard,

Philippe Madala, Jean-Jacques Sanchez

Textes : Acteurs Chorégraphiques Paca / Maquette et photo : Manon Avram / Logo : Michaël Cros

Partenaires : ladanse.com et AC

la
danse
com

AC
PACA